

SUPPLEMENT A  
CHANTIERS PÉDAGOGIQUES DE L'EST  
N°26 - MARS 1971

DOSSIER 18  
PRIX : 2 FRANCS

—  
ECOLE MODERNE  
PÉDAGOGIE FREINET  
—



pour une  
éducation  
**sexuelle**

# L'EDUCATION SEXUELLE

DOSSIER PREPARE PAR

Lucien BUESSLER rue Jean Flory  
68 THANN

avec la collaboration de

Joëlle JOUNOT, Christiane STRAUSS, Daniel DASKE,  
Bernard MISLIN, Roland BOLMONT, Maurice BAUERLIN,  
Charles RETTIG

et des textes d'enfants

## COUVERTURE

illustration de FELI, 13 ans de la 5eT du CEG d'Ottmarsheim 68  
(cl.de Monique Bolmont)

## SOMMAIRE

DOCUMENTS EDITES PAR L'I.C.E.M. sur le thème de l'éducation sexuelle

INFORMATION OU EDUCATION SEXUELLE de Joëlle JOUNOT du CES La Gentillerie  
35 ST SEVRAN

INITIATION SEXUELLE ? OUI, MAIS QUELLE PEDAGOGIE de Lucien BUESSLER

CITATIONS de Charles Baudouin extraites de son livre "l'âme enfantine et  
la psychanalyse"

ON EN PARLE EN MATERNELLE de Christiane STRAUSS

L'initiation aux mystères de la vie par l'observation du monde animal  
de Daniel DASKE

A PARTIR DE L'OBSERVATION DU MONDE ANIMAL relation d'une expérience vécue  
au niveau d'une classe de perfectionnement  
de Bernard MISLIN

Une semaine avec les bébés (au niveau d'un cours moyen)  
de Roland BOLMONT

EDUCATION SEXUELLE ET RELATIONS ECOLE-FAMILLES  
de Maurice BAUERLIN

citations

INFORMER POUR GRANDIR: PROJETER L'INDIVIDU HORS DE LUI  
de Charles Rettig

Dans un C.E.S. au niveau des classes de 3e: information sexuelle donnée  
par une équipe extérieure  
de Christiane STRAUSS

LE POIDS DE L'ECOLE PARALLELE  
de Lucien BUESSLER

# DOCUMENTS EDITES PAR I.C.E.M.

B.T.n°710 (2,90F) AINSI NAIT LA VIE

Cette brochure ne veut pas tout dire, mais elle répond par un texte simple et de nombreuses photos aux questions que les enfants ne manquent de poser lorsqu'ils se sentent en confiance.

B.T.2 n°17 (3,50F) LA TRANSMISSION DE LA VIE CHEZ LES PLANTES

brochure destinée aux adolescents: renouvellement de quelques végétaux (algues, bactéries, ....)

B.T.2 n°21 (3,50F) LA TRANSMISSION DE LA VIE CHEZ LES ANIMAUX

brochure destinée aux adolescents: les comportements sexuels des différentes espèces animales en fonction de leur mode de vie et de leur degré d'évolution

DOCUMENT SONORE I.C.E.M.N°2 "NAISSANCES" (disque 17cm,33 tours, avec au verso "histoire d'un bégaiement") (prix: 8,00F)

enregistrement d'un entretien après la présentation par la télévision scolaire d'un film documentaire sur la naissance de petits cochons.

DOCUMENT SONORE I.C.E.E.M.N°3 "LA VIE" et "COMMENT NOUS SOMMES NES" (disque 17cm,33 tours) (prix: 8,00 F)

excellent document: de jeunes enfants s'interrogent sur l'origine de la vie puis sur leur naissance.

(il question à plusieurs reprises dans le présent dossier de ces deux documents sonores)

GERBE "ADOLESCENTS" "L'AMOUR" (2,50F) brochure de 24 pages présentant des textes libres et des dessins d'adolescents groupés sur le thème "l'amour"

même collection: "LA FAMILLE" et "L'AMITIE"

DOCUMENT SONORE I.C.E.M. N°5 "LES PETITS CHANTENT LA FAMILLE" (disque 17cm 33 tours,) (prix: 8,00F)

chants libres d'enfants de 4 à 8 ans

L'EDUCATEUR, revue pédagogique de l'I.C.E.M., de l'année en cours publie un article relatif à l'éducation sexuelle dans un numéro sur deux

On trouvera également des témoignages, des comptes-rendus, des controverses, des textes d'enfants, ... dans les différents bulletins de travail édités par les commissions nationales ou les groupes départementaux de l'I.C.E.M.

Les documents cités ci-dessus peuvent être acquis auprès de la

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.)  
CEL B.P. 282 06 - CANNES CCP Marseille II5.03  
(envois franc de port)

Le témoignage ci-dessous nous a été adressé par notre camarade Joëlle Jounot (CES La Genterie à 35 St SERVAN), il y a quelque temps déjà. Il a été publié, entretemps dans l'Éducateur breton.

INFORMATION  
OU  
EDUCATION  
SEXUELLE

Pourquoi ce double titre ?

Parce qu'il me paraît important de définir avec le maximum de précision ce que recouvrent ces deux termes vagues et ambigus, employés à tort et à travers jusque dans les publications du Mouvement Français pour le Planning Familial.

- Informer c'est renseigner, mettre au courant, apporter des connaissances.

- Éduquer c'est former.

Parler de la reproduction, des mystères de la vie, de la naissance des enfants c'est informer.

Aider l'enfant à comprendre le problème sexuel dans son complexe de relation humaine, l'aider à mieux l'appréhender dans le milieu social où il vivra, c'est éveiller sa personnalité, c'est éduquer.

L'éducation sexuelle doit aider l'enfant puis l'adolescent à vivre ses problèmes sans perturbation, sans traumatisme, et permettre la formation d'un adulte équilibré.

Or tant que l'enseignement se contente d'instruire, en apportant les connaissances déterminées par les Instructions Officielles, tant qu'il évite d'aborder les sujets brûlants de l'actualité sous prétexte de neutralité, tant que l'école demeure un univers artificiel où l'enfant, être actif et dynamique ouvert à tous les stimulus du milieu, doit rester silencieux et immobile, tant que l'école demeure cette société où règne le maître fixé dans son attitude autocratique, le problème de l'Éducation Sexuelle n'apparaît que rarement et souvent il est éludé sous le prétexte qu'il relève de la compétence familiale.

Peu importe si celle-ci n'accomplit pas sa tâche par ignorance ou par abandon de ses responsabilités, peu importe si l'enfant en subira des préjudices, l'École veut ignorer le problème.

Pourtant ce problème existe et l'Éducation Sexuelle est partie intégrante de l'Éducation qui doit faire de l'enfant un homme ayant

développé au maximum toutes ses virtualités. Or si la famille et l'école démissionnent, cette éducation se fera quand même par une connaissance puis souvent à des sources malsaines et traumatisantes, donc dans les conditions les plus mauvaises.

#### EN 4e PRATIQUE

Il y a quelques années, lors de mes premières tentatives dans cette classe qui accueille des adolescentes de 14 à 16 ans, on m'avait mis en garde :

"Elles vont vous rire au nez. Elles en savent autant que vous". Très rapidement je me rendis compte qu'en fait, elles ignoraient totalement la plupart des aspects de ce problème. Ce n'est pas parce qu'on est capable de faire un enfant (une de mes élèves venait de quitter l'école parce qu'elle était enceinte, ce qui explique peut-être la réaction de ma collègue) ce n'est pas parce qu'on connaît des mots et des gestes, que l'on possède des connaissances sur la façon dont se procréé un enfant et sur les problèmes que cela pose

Il est donc nécessaire de suppléer à la carence des parents et d'éviter par une saine information que des problèmes sexuels deviennent sources de perversions et de traumatismes. Il est de première importance de vaincre les tabous et l'ignorance, de dédramatiser et de rassurer nos jeunes sollicités chaque jour par la publicité, les affiches, les journaux et les films.

Laisser cette éducation aux soins du hasard apparaîtrait à tous les jeunes comme un manque de courage des éducateurs.

Dans ma classe je n'ai jamais institué un cours d'Éducation Sexuelle car il aurait fallu obtenir l'accord des parents et je n'avais à l'époque aucun contact avec eux. Mais cependant les problèmes venaient tout naturellement à l'ordre du jour au cours des conversations familières, à propos des faits de la vie quotidienne :

- drame de la prostitution (voitures suspectes à la sortie des classes).
- enfant livrée à son père ou que la mère voulait "faire travailler"
- émission "ZOOM" etc...

Les préoccupations apparaissaient aussi dans le contenu de la boîte à questions où chacune pouvait demander des informations en réponse aux questions qu'elle posait.

Cette année nous avons débuté l'information sexuelle à la demande des enfants. Je leur ai demandé de m'indiquer quel programme de périculture elles voulaient que nous étudions ensemble :

Le bébé et son éducation fut proposé comme thème mais aussi comment "vient le bébé".

Nous avons commencé notre étude par la description de l'appareil génital féminin (chacune ayant un croquis à sa disposition) et une information sommaire sur la menstruation, la copulation, la fécondation, la gestation, l'accouchement, l'allaitement.

Elles ont toutes écouté avec une grande attention et se sont déclarées très intéressées par cette causerie dont j'avais pris la responsabilité.

Pour la fois prochaine, je leur ai demandé de parler elles-mêmes du bébé, les laissant totalement libres de traiter du point qui leur convient conformément aux principes de travail de notre collectivité autogérée.

### LE CLIMAT DE LA CLASSE EST DETERMINANT

Cette année le climat de la classe est tel qu'elles n'ont pas besoin de la "boîte à questions" pour exposer leurs problèmes, elles le font directement au cours de nos libres conversations, leurs questions et leurs réflexions laissent apparaître leur candeur et leur insécurité :

- est-ce qu'on a le droit de se refuser à un garçon ?
- je n'ai encore jamais été embrassée par un garçon, mes camarades se moquent de moi.
- à quel âge est-ce qu'on a le droit de ne plus être vierge ?
- comment sait-on qu'on attend un enfant ?
- comment sait-on qu'on ne risque pas d'attendre un enfant ?

Cette candeur et cette insécurité montrent combien les parents démissionnent face à ce problème. Certes il leur revient de faire cette éducation sexuelle mais s'ils ne la font pas devons-nous ignorer le drame de ces adolescents ?

Nous comprenons la difficulté des parents qui se sont "débrouillés" seuls, qui n'ont pas surmontés leurs propres problèmes, qui ignorent que des modifications physiologiques et affectives dues à la vie modernes entraînent une maturation sexuelle plus précoce des adolescents alors que la maturation affective est souvent retardée.

Déjà l'éducation des parents a été entreprise mais il est urgent que les éducateurs apportent leur aide totale aux enfants qui leur sont aux enfants qui leur sont confiés.

Les réactions des parents de mes élèves ont été diverses : approbations, mutisme, réserve comme le témoigne cette réflexion :

"c'est quand même pas à ta maîtresse de parler de ça" réflexion à laquelle l'enfant avait répondu :  
"non peut-être, mais puisque les parents ne le font pas, je trouve très bien qu'elle aborde le sujet avec nous".

Et à chaque fois le "sujet" a pu être discuté en classe dans un climat de grande liberté. Certaines dessinent ou griffonnent. Lorsque le climat l'impose je provoque le rire libérateur. Car la confiance a beau être réciproque, le maître a beau aborder ces problèmes avec équilibre et maturité, les tabous sont si vivants que l'enfant se trouve placé dans un climat de tension dont il faut le délivrer. Le rire est un moyen de libération efficace et de dédramatisation.

Dédramatiser, démystifier, déculpabiliser par une information honnête, adaptée, c'est le commencement de toute éducation sexuelle à l'école. Epanouir l'enfant, le valoriser, lui faire prendre conscience de ses responsabilités, sont des buts vers lesquels toute l'éducation

doit tendre dès l'école maternelle. Mais l'Education Sexuelle proprement dite et la pédagogie de l'adolescence ne font qu'un :

### LA PEDAGOGIE DE L'ADOLESCENCE IMPLIQUE L'EDUCATION SEXUELLE

La crise d'indépendance et d'originalité juvénile doit pouvoir être vécue par le jeune, acceptée par lui et son entourage grâce à la lucidité de chacun et dans un dialogue confiant. Lui fournir les explications indispensables, l'aider à conquérir sa liberté en tolérant, même en facilitant de façon progressive les détachements nécessaires, c'est lui permettre d'atteindre à son autonomie considérée comme un point essentiel de la maturité affective.

La place de la sexualité dans sa vie d'adolescent lui sera nettement et simplement montrée pour qu'il accepte pleinement son sexe avec ses caractéristiques, sa force et sa faiblesse, dans une perspective de vie et de progrès, et en comprenant la nécessité d'une hygiène du comportement et de la pensée.

Être adolescent ce n'est pas seulement conquérir sa personnalité c'est se conquérir pour s'adapter au monde et se donner aux autres. Cette sortie de soi, cette place accordée aux autres dans sa vie, cette insertion dans la vie sociale, éveillent peu à peu chez l'adolescent le sens de ses responsabilités.

Cette pédagogie de l'adolescence ne peut s'insérer que dans un effort de rénovation de la vie scolaire. Placer la sexualité sous la dépendance de la volonté suppose une autonomie du comportement qui ne peut être obtenue que dans un climat d'autogestion. C'est une des raisons qui m'ont incitée à instituer ce climat dans ma classe, cette année. Mais un problème demeure que je n'ai pas résolu :

### FAUT-IL PARLER DES METHODES CONTRACEPTIVES ?

Ma classe est une 4e Fratrique de la côte. La plupart de mes élèves ont un "ami" de leur âge ou un homme marié qu'elles retrouvent périodiquement avec tous les risques que cela implique. Les parents que font-ils ? Le père travaille, et la mère travaille pour améliorer le Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti de son mari, et les enfants sont livrés à eux-mêmes.

Faut-il suppléer à la carence de la société qui laisse ces jeunes filles exposées à tous les risques d'une maternité accidentelle, parce qu'elle refuse de poser clairement le problème ?

Faut-il suppléer à la carence de parents mal informés, mal éduqués eux-mêmes et au surplus aliénés par un système social et économique qui les opprime et leur enlève toute disponibilité ?

Aider les adolescents à devenir des êtres autonomes, à accepter et comprendre leur sexualité, est la condition de leur bonheur, c'est là une des nobles tâches de l'éducateur, mais ne devons-nous pas aussi leur donner les moyens d'éviter un accident qui hypothéquerait toute leur existence ?

JOELLE JOUNOT.

# initiation sexuelle ? oui, MAIS QUELLE PEDAGOGIE ?

Note: Les numéros entre parenthèses renvoient aux citations extraites de l'ouvrage "L'âme enfantine et la psychanalyse" de Charles Baudouin. Ces extraits sont présentés groupés à la suite de cet article, sous le titre "Opinions d'un psychanalyste".

Ma collègue étant en congé, j'ai pris sa classe à mi-temps (classe mixte de 15 élèves âgés de 13 et 14 ans, Section d'Education Spécialisée). Le premier jour, en fin de matinée, durant l'heure de travail libre, plusieurs enfants préparaient des exposés. Je répondais aux sollicitations des uns et des autres. Patricia (13 ans) vint me dire qu'elle s'était chargée d'une conférence sur "la naissance des enfants" et me demanda si je voulais bien l'aider car elle ne savait "ce qu'il fallait dire". Un bref entretien avec Patricia à propos des buts de cette conférence m'a convaincu à la fois de l'étendue et de l'exactitude de ses informations et je l'encourageai à noter par écrit l'essentiel de ce qui lui paraissait intéressant à dire à ses camarades. (A remarquer qu'elle m'a présenté cet exposé comme devant répondre surtout aux questions des garçons de la classe qui "aimeraient savoir", alors qu'en fait, mais je l'ai appris plus tard seulement, il avait été décidé avec la maîtresse de la classe, sur l'insistance des filles, de présenter l'exposé uniquement aux filles, un jour où les garçons seraient en atelier au CET...)

Durant l'interclasse de midi, je réfléchissais à l'entretien que j'ai eu avec Patricia, quelque peu surpris de la voir tant à l'aise avec ces questions au point de vouloir en initier les garçons qui, d'après elle, ne savaient pas grand-chose. A la réflexion l'attitude que j'avais adoptée le matin en lui conseillant de dire ce qui lui paraissait important, finissait par me paraître dangereuse:

- les informations qu'allait donner Patricia, fillette bien informée par ses éducatrices à la Maison d'enfants où elle est accueillie, allaient-elles répondre à un besoin? (citation 6)
- ces informations ne risquaient-elles pas d'être prématurées pour certains, encore peu "évolués"? (citation 5)
- n'allaient-elles pas bouleverser certains enfants psychologiquement fra-



giles parce qu'issus de familles précisément perturbées ou traumatisantes sur le plan sexuel?

- l'exposé (ou la conférence, ou le compte-rendu, peu importe la terminologie) était-il vraiment la meilleure forme pour transmettre ces informations?
- ne convenait-il pas de rechercher d'autres formes de transmission de l'information, formes qui éviteraient d'agresser l'âme enfantine?

En reprenant contact avec les enfants avant la reprise de l'après-midi j'ai appelé Patricia: "Je crois que ce matin nous n'avons pas pris une bonne décision. Pour savoir ce que tu dois dire à tes camarades dans ta conférence, il serait peut-être préférable de leur poser des questions, de leur demander ce qu'ils aimeraient savoir. Comme il est difficile de poser des questions à toute la classe, je te propose de réunir autour d'une table une petite équipe de 2 ou 3 filles et d'autant de garçons, de discuter avec eux et de noter leurs questions ou leurs idées pour l'exposé."

Patricia était d'accord. Le projet de cette petite réunion fut donc annoncé à la classe et, en dernière heure de l'après-midi une équipe de volontaires s'est réunie dans un coin de la salle de classe alors que les autres enfants étaient occupés à des travaux divers. Le petit groupe, et notamment Patricia qui à ce moment, tout à coup, me paraissait en insécurité, m'a demandé de me joindre à lui: ils se sont installés autour d'une table, me ménageant une place et gardant le silence jusqu'à ce que je pus me libérer des autres groupes.

L'échange entre les enfants s'est engagé très facilement et très rapidement il s'est porté sur le rôle du père dans l'union du couple. L'objectif initial, à savoir la préparation commune de la conférence, a été perdu de vue dès le départ. Mais je ne voudrais pas parler du contenu de ce débat - (contenu qui mériterait plus d'une réflexion car le dialogue était extrêmement riche) - mais je voudrais faire un certain nombre d'observations en ce qui concerne l'attitude des enfants, tant de ceux du groupe constitué à cette occasion que des autres enfants de la classe:

- Tous les enfants de la classe savaient exactement pourquoi le petit groupe s'était réuni et quel était le sujet des discussions.
- D'habitude les enfants de cette classe se sentent suffisamment libre pour aller écouter ou voir ce qui se dit ou se fait dans un autre groupe de travail.
- Quelques enfants se sont tenus éloignés durant tout le débat.
- Mais presque tous sont venus écouter, sont restés debout un peu à l'écart ou au contraire ont pris une chaise pour se faire une place dans le cercle, puis au bout d'un moment sont retournés à leurs occupations.
- Un ou deux enfants sont venus s'intégrer au groupe de cette façon-là, mais y sont restés jusqu'à la fin.

- le débat s'est prolongé sur près d'une heure et si, au moment de la sortie à 16 heures, quelques enfants du groupe ont demandé s'ils pouvaient partir, 4 ou 5 souhaitaient pouvoir rester malgré ma réticence ("Vous allez être en retard, chez vous on vous attend" "Tu vas rater ton car .." ..). Finalement j'ai dû les renvoyer d'autorité, non sans avoir été obligé de leur promettre qu'on pourra en rediscuter un autre jour s'ils le pensent nécessaire.

Ces différents comportements mériteraient d'être analysés, l'un après l'autre, en profondeur, car ils ne sont que la traduction des inquiétudes, des attentes, de la curiosité, des sentiments de culpabilité, des angoisses, des tabous familiaux, des traumatismes, des fixations affectives, ... (citation n° 1)

Et c'est très précisément parce que ces comportements ont leurs racines dans les profondeurs du psychisme de l'enfant que la plus grande prudence s'impose et qu'il me paraît dangereux d'imposer à tous les enfants d'une classe ou d'un groupe, ici et maintenant, des informations, fussent-elles des vérités élémentaires pour nous adultes.

Il me semble donc nécessaire:

- de rejeter la forme magistrale dans la transmission de l'information au bénéfice d'une méthode de découverte progressive.

Dans cette optique un exposé fait par un enfant me paraît moins nocif qu'un cours donné par le maître qui lui-même est à préférer à l'exposé d'un "spécialiste" surtout s'il est médecin, l'impact de l'information donnée par le médecin étant trop dure, trop difficile à mettre en doute (aux yeux de chaque enfant le médecin est celui qui détient le savoir absolu sur tout ce qui concerne la vie et la mort; l'enfant peut donc difficilement mettre en doute ce qui lui vient d'être dit: or il faut qu'il puisse laisser subsister un doute pour garder son équilibre. Que deviendrions-nous, nous adultes, si une information trop brutale détruisait toutes nos résistances psychiques? Pourrions-nous garder notre équilibre psychique?)

- une forme possible est la discussion en petit groupe, librement constitué en vue d'une telle discussion ou la proposant spontanément avec l'accord de tous ses membres, en présence d'un adulte (même si cette présence de l'adulte est une présence muette à la limite).

- Tous les enfants se construisent une théorie de la naissance et de la vie sexuelle, même les enfants qui ont bénéficié d'une information scientifiquement exacte. Le dialogue, la discussion en petits groupes, leur permet de confronter leurs théories personnelles. A ce titre le débat enregistré sur le disque ICEM document n°3 est exemplaire. De tels débats permettent à chaque enfant de réajuster sa théorie personnelle. (citation n° 3)

- Il convient de rendre de tels débats possibles de temps à autre car l'information

ne peut se limiter dans le temps: des problèmes nouveaux se posent au fur et à mesure de la maturation de l'enfant. L'équilibre n'est jamais définitif. Ni pour l'enfant, ni pour l'adulte.

- Il est indispensable de disposer de documents sonores ou visuels que les enfants peuvent consulter librement comme ils peuvent consulter des documents se rapportant à d'autres sujets. Les ouvrages ou brochures ou diapositives ou fiches publiés à l'heure actuelle sont déjà suffisamment variés pour qu'un choix soit désormais possible.
- L'actualité véhicule des informations souvent scandaleuses relatives à la vie sexuelle ou sentimentale: les enfants les enregistrent même inconsciemment. En parlent-ils lors des entretiens ou des revues d'actualité? Pourquoi pas? Un échange en groupe ne permettra-t-il pas de rétablir un point de vue plus humain?

L'initiation et l'éducation à la vie sexuelle et sentimentale est une nécessité. De plus en plus d'éducateurs en conviennent et on peut se réjouir de ce que l'école prenne conscience de sa mission en ce domaine. Mais on peut aussi s'en inquiéter si on considère combien d'enfants sortent malmenés et aliénés de l'école. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de répondre à la question: "L'école doit-elle donner cette initiation à la vie?" par une autre question: "Quelle en sera la pédagogie?".

Et la réponse à cette seconde question me paraît essentielle et déterminante. C'est ce que j'ai voulu rendre sensible dans cet article. L'éducation sexuelle et sentimentale doit se faire dans le respect le plus absolu de l'enfant. A nous tous d'en déterminer les conditions.

Lucien BUESSLER  
rue Jean Flory 68 THANN

### LE MARIAGE FORCÉ

Le mariage forcé, ce n'est pas bien car l'homme n'avait pas à faire un enfant à la femme s'il ne l'aimait pas.

Si la femme désire rester toute seule avec son enfant ça sera aussi bien que de rester avec un homme sans l'aimer.

Mais si la femme reste seule, elle sera obligée de travailler pour payer la nourrice qui gardera son enfant pendant qu'elle travaillera.

extrait d'un dossier sur "Le Mariage" établi par  
les filles (15 ans) de la S.E.S. du C.E.S. Vauguyon  
72 LE MANS

# OPINIONS D'UN PSYCHANALYSTE

Les citations ci-après sont extraites de l'ouvrage

## L'ÂME ENFANTINE ET LA PSYCHANALYSE

publié par Charles BAUDOUIN (psychanalyste suisse) aux Editions Delachaux-Niestlé (5e édition, 388 pages, 1964, prix 32,70)

① Le sentiment de culpabilité qui frappe les curiosités interdites... Il faut à tout prix éviter de cultiver ce sentiment de culpabilité en répondant brusquement aux questions de l'enfant, en lui faisant honte, en lui disant qu' "on ne parle pas de cela". S'il n'est pas possible de renseigner l'enfant sur tout ce qui touche à la vie sexuelle, il faudrait du moins "ne jamais lui mentir, quel que soit son âge". (page 43)

② L'expérience montre que les explications sont quelque fois difficilement assimilées par l'enfant; il paraît les comprendre mais préfère revenir à ses fantaisies, à ses histoires de choux ou de cigognes, à ses théories propres.

③ Les théories sexuelles fantaisistes apparaissent spontanément dans l'esprit du jeune enfant; l'attitude des parents n'en est pas responsable; nous touchons ici encore, à cet "inconscient collectif" dont il est impossible de rendre compte par l'expérience individuelle. Ces théories, qu'il faut seulement éviter de renforcer artificiellement en refusant à l'enfant les explications qu'il demande, demeurent à titre de faits de la psychologie infantile: les unes concernent la différence des sexes, les autres concernent l'origine de l'enfant. (page 46)

④ C.G. JUNG (in "Conflits de l'âme enfantine") a étudié la tendance manifestée par des enfants "à en revenir toujours, en dépit des explications qu'on leur fournissait, à quelque explication fantaisiste... Il y a là, ce me semble, une indication de grande importance, qui tendrait à démontrer que l'esprit abandonné à son essor naturel, éprouve un irrésistible besoin de s'affranchir de la réalité des faits pour se constituer un monde à lui... Autant il serait dangereux de donner à l'enfant des explications fausses.., autant il ne paraît inopportun d'insister pour qu'il adopte à tout prix l'explication vraie" (cité par Baudouin page 44)

⑤ "L'expérience montre que les explications trop théoriques sur la sexualité, les comparaisons avec les pistils et les étamines, etc., ne répondent pas à la curiosité de l'enfant; il faut que l'explication, sous peine d'être inutile, fasse une place au plaisir

sir, à la caresse, à la joie de l'amour - et c'est bien là le point le plus délicat. Ce qu'il y a derrière toute curiosité, ce n'est pas seulement le désir de savoir, mais le désir de faire; derrière la curiosité sexuelle de l'enfant, il y a incontestablement le désir de participer à la vie sexuelle de l'adulte. (page 45)

⑥ Mme MORGENSTERN (in "la psychanalyse infantile") (citée par Ch. Baudouin page 43) "nous ne rendons aucun service à l'élucidation sexuelle de l'enfant, si nous lui donnons des détails sur la vie sexuelle qu'il ne demande pas encore à savoir et qu'il n'est pas encore capable d'assimiler."

⑦ De même qu'on ne peut satisfaire, absolument, la curiosité de l'enfant, il semble bien qu'on ne puisse davantage lever entièrement le tabou et la culpabilité qui affectent cette curiosité ... Mais ce qu'on est en droit de se proposer, c'est alléger, au lieu de cultiver comme on le fait, le sentiment de culpabilité, qui peut, en s'aggravant, entraîner les pires conséquences. (page 45/46)



### PREMIER AMOUR

Il était encore jeune, dans l'âge où les sentiments d'amour naissent. Là-bas, sous un arbre, près de la maison, il retrouva la jeune-fille qui l'attendait depuis quelques minutes. Agée de treize ans, elle avait de beaux yeux, un joli visage; elle était très belle et "avait toujours honte". C'était la plus belle fille qu'il voyait depuis son enfance. Il l'aimait.

Ils marchaient tous les deux ensemble sur la petite route qui conduisait à la montagne. La lune éclairait la campagne.

Ils se souvenaient de leurs aventures. Ils parlaient de leur amour fidèle, encore jeune; ils ne pensaient qu'à leur bonheur.

Sur l'herbe, loin du bruit de la ville et des murmures des gens jaloux, les deux enfants s'embrassaient. Ils étaient heureux.

Ils étaient très proches du paradis.

Mohamed (15 ans)  
Lycée de Menzel-Bourguiba  
(Tunisie)

# ON EN PARLE !

Voici la deuxième année que je parle dans ma classe des "mystères de la vie". Les années précédentes, j'avais été gênée par le fait que lorsque ce sujet "sortait" au cours d'un entretien, je ne pouvais jamais prendre partie (allem sur les cigognes par ex. qui, entre autres, apportent les hébés " Certains enfants, peu nombreux il est vrai, avaient violemment rejeté cette thèse et soutenu que Maman avait parlé d'une graine et que etc... Alors, en octobre 69 lors de la première réunion de mamans faite dans ma classe de 15 à 16 heures (une collègue se chargeant de mes élèves après la récréation) j'ai parlé du souci qui me tracassait. Puis je leur ai fait entendre "la naissance des petits cochons" disque C.E.L., pas du tout avec l'intention de passer ce disque aux enfants plus tard, mais pour montrer aux mamans dans quel esprit de simplicité et de franchise et dans quel climat d'amitié il était possible d'aborder ces sujets. Je leur ai aussi montré le livre de Marie-Claude Nonchaud "la vérité sur les bébes" et le dossier de Pomme d'api "les mystères de la vie". Puis j'ai demandé: "Si ces questions se posent cette année, que dois-je faire?" Toutes les mamans présentes ont été immédiatement d'accord, l'air plutôt soulagé pour que je dise la vérité aux enfants: "Oh oui, c'est ça, faites le." et une seule sur les 22 présentes a ajouté que sa fille était déjà au courant. (Une même réunion a eu lieu en octobre 70 et la même réaction enregistrée.

Fort de cette autorisation qu'ai-je fait? Jamais rien de systématique. Ce n'était pas mon but, je pense que cette éducation n'est valable qu'en réponse à des questions. Jamais rien non plus avec l'ensemble de la classe obligatoirement: l'une des conversations a commencé avec un tout petit groupe qui a grossi jusqu'à atteindre presque toute la classe mais pas toute. Et je n'ai rien fait pour amener à nous les quelques enfants restés à leur atelier. Durant l'année 69-70 deux enfants ont eu un frère ou une sœur, nous avons trouvé un osillon mort et notre cochon d'Inde a eu cinq bébes. Alors, bien sûr, on a parlé de la naissance et d'avant la naissance. Très simplement, très franchement.

(Je regrette toujours de ne pas avoir le magnétophone juste à ce moment là, mais si je le branchais, je risquerais de ...rompre le charme) J'y suis allée sur la pointe des pieds au début car je ne voulais pas trop démentir ce que les mamans avaient dit jusqu'alors. Mais les enfants ne paraissaient pas du tout choqués et le ton a été d'emblée juste et sincère. Cette année, à deux reprises déjà, on a parlé de ces "choses", comme ça, à l'improviste, parce que les feuilles tombaient, que ça évoquait la fin et puis ... le commencement, y compris le commencement de la vie, ou parce que les poupées de Noël pleurent comme des bébés" et les bébés de o% ça vient?".... Vu sous cet angle, c'est tout simple, c'est la vie et la vie, dans nos classes, elle éclate à chaque instant et à propos de tout. Alors, on essaye de la suivre....

Christiane STRAUSS  
école maternelle Pfister 68 COLMAR

P.S. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Après, de savoir que sur aucun sujet la maîtresse ne trompe les enfants, fût-ce par son silence, allège et enrichit le climat de la classe. Chacun y gagne de toute façon.

#### INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

LA VERITE SUR LES BEBES de Marie-Claude Monchaud, éd. Magnard, 1969, prix 12,50 pour les enfants de 6 à 12 ans

LES MYSTERES DE LA VIE dossier aux Editions Pomme d'Api 5, rue Bayard Paris 8e enfants de 3 à 10 ans - prix 3,00F  
(dossier de travail pour parents et éducateurs, sans illustrations)

COMMENT EN PARLER A NOS ENFANTS? 64 pages illustrées en 4 couleurs pour les enfants de 3 à 10 ans, prix 9,00F aux éditions Le Centurion collection Pomme d'Api "Parents"  
en librairie ou à commander à SEDIM 17, rue de Babylone Paris 7e

-o-o-o-o-o-

Maman a eu un petit bébé. C'est une petite fille.  
Elle s'appelle "Anne-Marie". Elle est encore à la clinique. J'aime bien ma petite soeur.

Claude, C.P.  
extrait de "le rouge-gorge"  
56 Pontivy

Mardi matin, Franco crie: "Les lézards se battent!"  
Le maître est allé voir: "Venez tous, ils s'accouplent".  
Le lézard mâle (vert) a attrapé la femelle (le gris) au  
ventre et s'est collé contre elle. Cela a duré trois mi-  
nutes environ, puis chacun est parti de son côté. Ils  
ont creusé des galeries dans le sable

Serge, 14 ans  
cl.de perf.de Daniel Daske

## INITIATION AUX MYSTERES DE LA VIE PAR

# L'OBSERVATION DU MONDE ANIMAL

Depuis quelques années, je m'occupe d'enfants débiles et caractériels pré-adolescents (13 à 14 ans) et j'ai ressenti la nécessité impérieuse d'aborder avec eux les problèmes sexuels pour éviter tout d'abord les conversations scabreuses mais surtout pour essayer de donner à ces jeunes une certaine sécurité et un certain équilibre dans ce domaine.

Nous ne réservons pas systématiquement des moments pour l'éducation sexuelle. Par exemple, la question a été abordée lors de la projection du film "Héga" que certains enfants ont vu dans un cinéma de la ville.

Elle a été reprise lorsque la maman d'une correspondante a perdu son bébé.

Par ailleurs nous abordons la question par l'observation occasionnelle de la vie animale, lors des sorties dans la nature ou au Zoo de Mulhouse.

Je suis profondément convaincu que l'exemple des animaux n'a rien de dégradant, et que la noblesse existe chez l'animal comme chez l'homme. Quelques exemples :

- Sur un toit, proche de l'école, nous avons pu voir un couple de merles en train de s'accoupler. Certains enfants pensaient qu'il s'agissait d'une bagarre. Ce fut l'occasion d'expliquer, sur le vif, ce qu'est un acte procréateur. ( Les accouplements d'oiseaux sont faciles à observer, même en ville : moineaux, pigeons, merles.)
- Nous avons eu l'occasion d'observer d'autres accouplements d'animaux: de la grenouille jusqu'à l'ours, en passant par les singes. Questions et remarques ont fusé, mais en aucun cas cela n'a prêté à rire.



Nous avons pu surveiller la gestation de plusieurs animaux, notamment celle d'un zèbre. Peu avant la naissance, nous avons pu voir le jeune zèbre bouger dans le ventre de sa mère. Des soubresauts irréguliers agitaient le ventre de la femelle zèbre. Cela nous a permis de constater concrètement l'évolution du fœtus dans le sein maternel.

Nous avons vu quelques animaux nouveaux nés et notamment le cordon ombilical d'une jeune chèvre et d'un puma tranchés presque à la base.

J'ai eu l'impression, et les enfants avec moi, que nous avons pénétré un peu mieux les mystères de la vie. Mon ambition s'arrête là pour l'instant. Je n'ai pas abordé l'observation de tableaux scientifiques sur les appareils reproducteurs, etc... et je me demande si cela est utile avant 16 ou 18 ans.

A ceux qui douteraient encore de la valeur des exemples pris dans le monde animal, je recommande l'audition d'un enregistrement réalisé par Noëlle Gloaguen de Concarnéau. Il s'agit d'un entretien d'enfants enregistré après la présentation par la Télévision d'un film documentaire sur la naissance de petits cochons.

Référence de cet enregistrement :  
disque de la série DOCUMENTS SONORES DE L'ICEM, n°2 ( 1967 )  
( prix 8F à la CEL.)

Daniel DASKE  
71, rue Laurent  
68 Mulhouse.

---

### LES FEMMES

Les femmes sont très coquettes et souvent très belles. Les hommes sont bêtes: ils se jetteraient à l'eau pour elles. Moi, je ne suis pas si bête, je ne le ferai jamais, sauf si c'est une très belle jeune fille. Un suivrait une femme au bout du monde!

Les hommes sont toujours pressés de se marier, mais sitôt fait, ils le regrettent car leur femme veut tout: un manteau de vison, des bottes, des pantalons, etc... en voilà de grandes dépenses!

Les femmes peuvent rendre leur mari très jaloux en faisant un clin d'oeil à un autre homme. Les femmes sont vraiment la faillite pour un homme.

Il existe quand même certaines femmes avec lesquelles on peut vivre et fonder un foyer.

Simon, 14 ans  
extrait de LA GAZETTE publiée par  
l'école de garçons de 68 Sentheim

# A PARTIR DE L'OBSERVATION DU MONDE ANIMAL

## RELATION D'UNE EXPERIENCE VECUE AU NIVEAU D'UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Un beau jour, un ancien élève du C.F.E. nous a fait cadeau de 2 cochons d'inde. Pendant assez longtemps les enfants (âge réel 8-12 ans; A/M: 5 à 9 ans) se sont contentés de les caresser, peser, soigner. Au bout d'un certain temps leur est venue l'idée d'avoir des petits.

### 1<sup>er</sup> temps : discussion

- dans combien de temps aurons-nous des petits?  
peuvent-ils en avoir? Pourquoi n'en ont-ils pas? Jacques qui a des cochons d'inde et des lapins à la maison constate et fait constater à ceux qui veulent (il n'y a que deux garçons intéressés) que nous avons 2 femelles. Conclusion presque générale: elles peuvent donc avoir des petits.

### 2<sup>eme</sup> temps :

Voyant qu'elles ne grossissaient pas (contrôle du poids) le clan minoritaire qui savait qu'il fallait un mâle l'a emporté et on a "essayé avec un mâle". Ce dernier prêté par une classe voisine, est resté quelques jours avec nous. Réaction des enfants: mais ils ne se connaissent pas.

- ils ne s'aiment pas: très souvent le mâle poursuivait les femelles qui se sauvaient (nos cochons d'inde se déplaçant librement dans la salle de classe)

- comment peut-il faire? Et comme toujours je laissais répondre les enfants qui avaient une certaine expérience: "On a aussi emmené une lapine chez le mâle.... il monte sur elle.... après il se laisse tomber.... et au bout de quelques semaines nous avons eu des petits lapins..."

### 3eme temps: Période de "grossesse"

- les cochons d'inde grossissaient (le tableau des poids montrait une courbe ascendante) et pourtant nous leur donnions autant à manger que d'habitude. Bientôt le ventre était si gros que les deux mères ne pouvaient plus quitter leur cage. Entre temps le mâle avait été rendu à sa classe.

Un matin, le 18 avril exactement, en entrant en classe, nous avons vu 3 petits qui se promenaient... ou plutôt qui titubaient dans la classe. La mère les léchait car ils étaient tout mouillés.

Après les exclamations de départ, les questions fusèrent à nouveau: Pourquoi les petits sont-ils mouillés? Pourquoi l'autre femelle qui était en même temps chez le mâle n'a-t-elle pas encore de petits? (La réponse a été donnée le lendemain...) Vous voyez, il ne faut pas de mâle: elle a fait des petits et le mâle n'était pas là.... Il manque du poids en mettant la mère et les trois petits sur la balance, ensemble ils pèsent moins que la mère toute seule. Il y a du mouillé dans la paille... D'où cela vient-il?

Ce jour-là nous n'avons parlé que de cet événement: nous avons parlé du rôle de la poche d'eau, de la naissance elle-même à laquelle nous n'avons malheureusement pas pu assister (il paraît qu'il est bien difficile de voir naître des cochons d'inde) l'allaitement, les soins naturels, la rapidité avec laquelle les petits sont indépendants de leur mère... etc.. Puis nous avons réalisé un album. Evidemment nous comparions régulièrement, et le plus naturellement avec la naissance des bébes. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les plus jeunes, une fois leur curiosité satisfaite en ce qui concerne les cochons d'inde se sont retirés à leur place et ne sont plus intervenus même quand nous parlions de la naissance des enfants. Autre remarque: aucune question n'a été posée en ce qui concerne l'accouplement. Ils étaient sans doute trop jeunes.

Nous avons écouté le disque sur la naissance des cochons, mais seules les quatre filles les plus âgées sont restées pour l'écouter. Les jours suivants des questions bien sûr, très souvent d'ailleurs c'est un camarade qui répond. Je n'intervenais que lorsque la question m'était adressée directement. (Pourquoi vous n'avez que 2 enfants? etc. ou lorsqu'ils n'avaient pas d'élément de réponse.

Voilà donc "l'expérience".

A cette expérience, qui n'avait pas été provoquée par le maître pour servir de support à l'éducation sexuelle, je voudrais préciser les choses suivantes:

Il faudrait distinguer entre "éducation sexuelle" et "instruction sexuelle". Je pense qu'il n'y a pas d'éducation sexuelle possible sans la participation effective des parents. Nous pouvons répondre à un certain nombre de questions, satisfaire des curiosités, calmer des angoisses (ce qui n'est pas négligeable) mais nous ne pouvons pas donner cet élément fondamental qu'est l'amour vécu: relations entre époux, petites attentions. Les enfants doivent voir que les parents s'aiment.

Je crois qu'il ne faut pas séparer garçons et filles. A mon niveau aucune anatomie n'a été faite parce qu'aucune question n'avait été posée. L'aspect médical n'est d'ailleurs pas essentiel, quoique indispensable.

L'éducation sexuelle ne se fait pas à un moment précis de la journée ou de la semaine. Elle s'intègre dans la pédagogie d'une façon permanente et continue.

Le maître doit être honnête dans ses réponses. L'attitude de l'enseignant ne doit pas être différente qu'aux autres moments de la journée. Le climat de confiance est indispensable.

Cette année scolaire les filles ont fait un album avec comme sujet: les bébés. Elles ont apporté des documents de la maison (certains parents leur avaient donné des revues concernant l'alimentation de bébé, les soins) et la R.T. qui venait d'arriver nous a rendu d'énormes services. Encore une fois j'ai constaté qu'il n'y avait aucune question sur l'accouplement (peut-être sont-elles déjà gênées) mais alors beaucoup d'intérêt pour

-le cordon ombilical

-bébé qui grandit

-les soins de bébé.

Bernard MISLIN  
68 OTTMARSHEIM

"Un camarade de ma sœur est venu chercher un hamster-mâle pour faire des petits à sa femelle.

Quand il l'a rapporté, nous l'avons remis dans la cage avec les quatre autres mâles. Ils lui sautaient dessus, le léchaient au ventre, sur dos, aux oreilles parce qu'il avait l'odeur de la femelle.

J'ai dû l'enlever de la cage parce qu'ils l'embêtaient trop...."

# UNE SEMAINE AVEC LES BEBES

## NAISSANCE DU THEME

8 h. Le moment de l'entretien journalier. Après l'évocation de divers aspects de l'actualité.

- M'sieur, ma chatte a fait des petits cette nuit!
- Combien y' en a?
- 4

La conversation roule sur ce sujet.

- M'sieur, à la télé j'ai vu comment les chats sont dans le ventre de la mère!
- Va les dessiner!
- Moi aussi, j'ai vu une émission sur les chats. J'en ai même vu une à la télé allemande où on voyait un bébé dans le ventre de sa mère.

Cette fois c'est parti! Tout y passe. Même des histoires assez fantaisistes sur ce sujet. L'un relate une histoire vécue: il a assisté à la naissance d'un veau. Il a même tiré sur les pattes. Coup d'oeil au journal de l'an dernier: le texte sur cette naissance avait été choisi et illustré? Jean-Paul le lit à la classe pour ceux qui n'étaient pas avec nous l'an dernier.

- Ma tante, l'autre jour, elle a eu de l'eau qui a coulé entre les jambes.

Mon oncle l'a conduite à l'hôpital. Maintenant elle a un bébé.

Passons sur d'autres détails. Entretien rarement aussi vivant. C'est alors que surgissent les questions.

## NOS QUESTIONS

Jusqu'ici je n'ai rien dit. Je suis resté bien sagement assis.

- M'sieur, comment? ..
- M'sieur, comment? ...

C'est le moment de bouger. Je réponds évasivement, mais je note la question au tableau. Les éléments de réponse paraissent suffire. A peine ai-je répondu qu'une autre question fûse. Parfois un enfant mieux informé répond.

- Ma maman m'a dit que mon papa lui a mis son petit bout dans son ventre pour m'avoir.

C'est assez clair pour certains. L'ensemble est perplexe. Je ne sais pas si la classe s'aperçoit que je ne dis presque rien. Mais rien que l'essentiel car je ne veux pas laisser de question sans réponse. C'est le moment où tout doit être dit pourvu que j'y mette les formes. C'est une question de climat. Certains habituellement muets ont quelque chose à raconter sur ce sujet.

Quand sonnera l'heure de la récréation, la liste comportera 39 questions auxquelles il faudra donner une réponse.

### ORGANISATION DU TRAVAIL

Nous relisons les questions.

- M'sieur, qu'est-ce qu'il y en a!

- M'sieur, moi je voudrais répondre à celle-là!

Certaines des questions se recourent. J'attire l'attention sur la diversité. On ne traitera pas l'hygiène de la femme enceinte dans le même paragraphe que l'anatomie.

Questions classées. Un moment le moyen de me procurer des documents accessibles à des enfants de 10 ans m'inquiète.

Je pose la question, à savoir qui possède des documents sur la naissance des bébés.

- A la maison j'ai un livre qui parle de la naissance!

- Cette semaine dans la Médecine de A à Z on parle de l'accouchement (c'est justement l'époque où la radio nous rabat les oreilles avec la publicité sur cet événement à ne pas manquer ... bien que paraissant avec carré blanc). Ma maman l'a acheté!

Je l'achète aussi pour me rendre compte.

L'un et l'autre apporte des documents en sa possession. C'était une façon de mettre les parents dans le coup. Et une occasion de leur montrer qu'en classe il se passait des choses qui pouvaient éventuellement leur tirer une épingle du pied. (de l'avis d'une mère qui par la suite est venue me trouver à un autre sujet)

- M'sieur, est-ce que je peux apporter le tire-lait de ma maman?

Ce n'est pas moi qui en ai expliqué le fonctionnement....

Donc nous nous partageons le travail. C'est le moment le plus pénible. Car les sujets pour des enfants ne présentent pas tous le même intérêt et il faut répondre à tout. Tant bien que mal j'arrive à contenter tout le monde. La matinée est bien entamée à l'issue de cet entretien. Je ne me souviens plus si j'ai parlé d'autre chose ce matin-là.

Pendant l'interclasse, j'ai pu réunir un certain nombre de documents personnels, préparer assez rapidement des canevas pour deux ou trois questions afin

qu'un certain nombre d'élèves puisse travailler dès l'après-midi.

En l'espace d'une semaine, le travail est achevé, relié en album.

#### ATTITUDE DES ELEVES ET DES PARENTS

Les plus mûrs ou les mieux informés s'expriment simplement, sans gêne apparente. Chez ceux-là, on sent que le sujet n'est pas tellement nouveau pour eux. D'autres ne réagissent pas plus que d'habitude, sur des sujets différents. Mais je n'ai pas eu une seule fois l'impression que le contenu de ce qui s'est dit au cours de ces journées a blessé l'un ou l'autre. Le travail sera envoyé aux correspondantes; la maîtresse me fera part des réactions de ses élèves.

Afin que les parents soient informés, j'ai pris la précaution de faire poser des questions par les enfants à leur maman ou à leur papa.

-Est-ce que ça fait mal quand on attend un enfant?

- Est-ce que ça fait mal quand on accouche? (les enfants ont été frappés par le sourire de la mère que montre une photo dans la Médecine de A à Z. Mesdames, je n'y peux rien!)

- Est-ce qu'on peut manger n'importe quoi quand on attend un bébé?

Questions diverses donc. Les réponses qui ont été données montrent que les parents ne se sont pas dérobés. Quand par la suite j'ai reçu la visite de mamans pour des raisons diverses, je leur ai demandé ce qu'elles pensaient de ce travail.

- C'est normal de parler de ces questions en classe!

Je me demande d'ailleurs pourquoi je recevrais des manifestations d'hostilité. La complexité de ces questions n'est qu'apparente. Elle existe d'abord dans la tête des adultes avant d'effleurer la pensée des enfants. C'est une question de climat dans la classe, à un moment donné. Dès lors il faut répondre à la demande, le plus naturellement possible. Et puis, à chaque âge ses questions. Il n'est pas nécessaire de devancer les problèmes. Mais sous peine de perdre la face, il est inéluctable de les envisager tous quand ils se posent.

Roland BOLMONT

68 OTTMARSHEIM

UNE NAISSANCE : Notre voisin est venu appeler mon papa parce qu'une vache allait mettre au monde un veau. Je les ai accompagnés à l'étable. La vache était allongée dans la paille. Les pattes du veau sortaient déjà. Ils ont fixé une corde aux pattes du veau pour le tirer.

Le nouveau-né fumait parce qu'il faisait plus chaud dans le ventre de la vache.

Hubert, 8 ans  
(l'écolier du vallon fleuri)

# EDUCATION SEXUELLE

## ECOLE et FAMILLES

Comment nous sommes nés? Cette question vient naturellement aux lèvres des enfants, surtout à l'occasion des causeries. A chaque fois, un enfant ou moi-même nous donnions une réponse brève, occasionnelle, qui répondait à la préoccupation du moment, sans pour autant que nous cherchions à aller plus loin.

Et un jour, j'ai introduit dans la classe le disque: "comment nous sommes nés". Je l'ai montré. Réaction: ça, on aimerait bien écouter. -d'accord, mais ne serait-il pas plus intéressant que nous en discussions d'abord? Nous pourrions ainsi confronter nos idées, notre manière d'aborder ces questions avec celles de ces enfants? La proposition est acceptée avec enthousiasme. Le magnéto est installé. Une quinzaine d'enfants ( g et f, même âge CM1-CM2) participent. Les autres sont occupés à l'imprimerie, 3 filles préfèrent faire du travail individuel, mais dressent l'oreille.

Après la discussion, nous écoutons le disque. Les enfants sont heureux; ils se reconnaissent. Ils sont rassurés de voir que d'autres se posent les mêmes questions, progressent presque de la même manière, répondent de façon presque identique, dans un même climat de clarté, de respect pour les choses de la vie.

Qui a eu l'idée de faire écouter l'enregistrement aux parents?



C'était un des gosses. Les autres sont d'accord. Je m'y refuse. Je leur dis que je veux bien aborder le sujet avec les parents, mais que je leur ferai écouter le disque, en leur disant que leurs enfants ont réagi de la même manière. Ils sont satisfaits. À la réflexion, ils admettent que les parents puissent être gênés que d'autres écoutent ce qu'a dit son fils ou sa fille.

J'invite les parents à une réunion ayant un double thème: le ciné-club à l'école et que dire, que répondre à nos enfants s'ils se posent la question: comment nous sommes nés? Qui peut répondre? Qui doit répondre? Pourquoi une réunion à double thème?

1) Pour dédramatiser le sujet; montrer qu'il s'agira d'une discussion comme une autre, tout aussi naturelle que celle qui suit un film.

2) Pour ne pas aborder froidement et d'emblée la question. Le petit débat aura déjà permis à chacun de s'exprimer, de se sentir à l'aise avec les autres; d'être replongé aussi dans le monde des enfants grâce à l'écoute d'un montage audio-visuel réalisé par les enfants à partir d'un film. Un bain de fraîcheur ne fait pas de mal, lave les yeux et le cœur.

Après le thème "ciné-club", nous passons à la seconde question. J'informe honnêtement les parents comment est né notre enregistrement, quelles en sont les causes proches, mais surtout lointaines. Ayant été introduits dans l'ambiance de notre pédagogie, ils trouvent le fait tout à fait naturel et se montrent étonnés que je leur demande si j'aurais dû au préalable leur avoir demandé l'autorisation d'aborder le sujet.

Devant la tournure que prennent les événements, je leur laisse le choix entre écouter le disque ou l'enregistrement, étant entendu que si un seul était contre l'audition de la bande, nous écouterions le disque. Réaction unanime: "nous voulons écouter nos enfants". Une heure d'écoute, entre-coupée de francs éclats de rire, mais sans aucune trace d'ironie, et de remarques psychologiques. Réaction des parents: surprise et étonnement,

presque pas de gêne. "Jamais nous n'aurions pu faire la même chose de notre temps, et pourtant nous aurions aimé... nos gosses ont bien de la chance". Les parents sont surpris du nombre d'informations disparates et souvent incohérentes que possédaient les enfants; reflets des conversations d'adultes, informations glanées à la télé, dans les journaux (Paris Match, Vie catholique) - Étonnés surtout par le style de la discussion plus même que par le fond; ils sont frappés par le cheminement des idées, par cette approche tâtonnante de la vérité, la logique et le bon-sens des enfants: "tu viens de dire ça, mais ça ne peut pas être comme ça, parce que..."

Émerveillés par le respect des enfants devant la vie: "c'est que c'est fragile, un bébé..." Cette petite phrase dans la bouche d'un de mes galopins notoirement connus pour sa turbulence les a étonnés.

Au-delà même du sujet; les parents ont nettement perçu une manière d'appréhender les choses qui leur a plu. Ils sentaient instinctivement qu'une discussion semblable à travers laquelle les enfants progressaient, en présence d'un adulte, mais sans intervention directe, effacé derrière le micro, était libératrice. De plus, elle allait permettre au maître de répondre de manière adéquate, sans risque de choquer, car il connaissait le terrain, il savait ce qui pouvait être reçu. Mieux, ils sentaient que cette audition allait les aider à poursuivre le dialogue, à le renouer si par malheur, comme un père de famille l'a dit, il avait été rompu par maladresse. Ce même père, un homme rude, s'est exclamé: "il faut que je vienne en classe pour apprendre à connaître mon gosse!" Nous lui avons demandé comment il allait réagir le lendemain, quand il le retrouvera. Il a reconnu que la bêtise à ne pas faire serait de dire à son gosse: "eh ben, tu en dis de belles en classe!" - Mais qu'au contraire, il lui dirait simplement: "J'ai écouté votre discussion et j'ai été fier de toi, de ce que tu as dit".

Il sentait qu'il avait là une occasion unique de renouer le dialogue avec son gosse.

Et la question s'est posée: allons nous dire à nos enfants que nous avons écouté leur discussion? Une maman répondit qu'un tel secret ne pouvait se garder, et que la désillusion des enfants serait grande de découvrir que nous sommes des cachotiers, voire des menteurs.

Ils ont donc décidé d'être discrets, mais qu'ils diraient à leurs enfants, si ces derniers le leur demandent, qu'ils les ont écoutés. "Nous avons entendu votre discussion et nous sommes heureux et fiers".

Pour terminer, un père a dit: "ce jour-là, quand ma fille est rentrée à la maison, elle a dit à sa maman... Tu sais, maman, je t'aime bien, car pendant neuf mois, tu m'as portée". Une autre a dit à sa mère: "maman, je suis heureuse, car je sais maintenant que, avec papa, tu m'as voulue (je ne suis pas née du hasard)".

Les parents ont estimé que cette expérience est heureuse, de par les conditions surtout dans lesquelles elle s'est déroulée: climat d'ouverture, de clarté, de respect. S'ils n'ont pas estimé nécessaire que le maître demande au préalable une autorisation, ils ont cependant été unanimes pour trouver qu'il est indispensable d'être informés, non pas tellement par esprit de contrôle, d'inquisition, mais pour la chance qui leur était offerte de mieux connaître leurs enfants et de pouvoir continuer le dialogue en ce qui concerne l'information sexuelle, car ils sentaient bien que le maître ne peut pas tout dire, et l'éducation de l'amour.

Malheureusement, une partie seulement des parents fut présente. Quelle fut la réaction des autres? A travers celle des enfants, elle m'apparut positive. J'ai invité les enfants à leur dire de quoi nous avions discuté, et nous en avons dit un mot dans notre journal. Ainsi tout était clair, et les pêcheurs en eaux troubles en étaient pour leurs frais.

Huit jours plus tard, nous faisons "portes ouvertes" pour présenter à la population un travail concernant le village. J'ai eu la joie de voir dans la classe, pour la première fois, une mère de famille qui jusqu'à présent s'était montrée hostile à tout ce que nous faisons. Si elle avait été choquée, elle ne serait pas venue. Elle se serait enfermée encore davantage dans son attitude.

Quelle fut la réaction des enfants, le lendemain de la réunion? Ils savaient déjà, par leurs parents, qu'on avait écouté leur discussion. Ils m'ont dit: "Vous avez vu, c'est quand même nous qui avons raison!" Avec l'air de dire: "Les adultes, mais qu'est-ce qu'ils se compliquent la vie!"

Pour terminer, je voudrais dire, mais faut-il le dire, c'est l'évidence même, que l'éducation sexuelle n'est pas un fait isolé, ne peut pas l'être, ne doit pas l'être. Elle s'inscrit dans la trame de la vie quotidienne qui devrait être tissée de fils d'amour; la famille y a sa part; celle-là devrait être la plus grande. Nous y avons la nôtre, mais dans la seule mesure où nous saurons tisser entre les familles et l'école des liens d'estime et d'amitié réciproques.

M. BAUERLIN Schweighouse - Thann

#### CONTRE-EDUCATION FAMILIALE

Une fillette de 5 ans et demi a dessiné un bonhomme "avec tout". La mère s'est fâchée: "ne fais plus ces saletés (!) ou je le dis à la maîtresse ...etc" La gamine a bien pleuré et a fini par dire: "vas-y si tu veux, y a un garçon, il a dessiné ça aussi et la maîtresse dit rien." Après discussion avec la maîtresse la mère a bien voulu convenir que les adultes déformaient les enfants.....

"L'AMOUR NE PEUT EXISTER QUE DANS LA VIRILITE, ET DANS LA PLENITUDE  
PAS DANS L'A-PEU-PRES."

# NOTRE SOCIETE A PEUR DE L'AMOUR

On parle d'éducation sexuelle: ce sont des cours d'anatomie.  
Aux jeunes gens turbulents, on conseille le sport.  
On cherche la liberté, on trouve l'hygiène.

Pourquoi?

Parce qu'on a peur.

On a peur de l'épanouissement, de la plénitude: une belle fille et un beau garçon ensemble, c'est une insulte à tous les sentiments ren-  
trés, c'est une insolence à tous ceux qui n'ont pas su s'accomplir.

L'affectivité, la tendresse, l'émotion, la chaleur, la prévenance,  
la caresse, l'intuition des sentiments donnent la grandeur d'un hu-  
manisme.

Notre société a peur de l'amour, parce qu'elle a peur de se déjuger  
et de remettre en cause ses propres valeurs, ses propres justifica-  
tions.

Lorsqu'on se décidera à poser le problème de l'amour et du couple  
dans nos sociétés modernes, il faudra redonner un sens à des facul-  
tés traquées dès l'adolescence, telles que l'affectivité et la sen-  
sibilité.

Dans la recherche de l'épanouissement total de la femme et de l'hom-  
me, l'éducation des sens est aussi nécessaire que la formation intel-  
lectuelle et psychique.

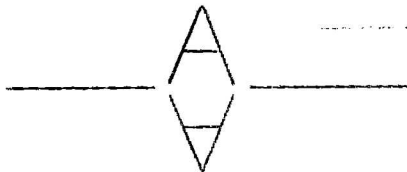
Mais la psychologie et la pédagogie actuelles peuvent-elles faire  
face à un tel programme?

extrait de

"enquête sur la jeunesse"

de Georges Fouchard et Maurice Davranche

coll. Idées Actuelles NRF poche n°167



informer pour grandir

PROJETER L'INDIVIDU  
HORS DE LUI-MEME ...

#### EDUCATION SEXUELLE.

Nous avons, ma femme et moi, une classe de 6ème et une classe de 5ème. Voici quelques réflexions issues de notre expérience personnelle en la matière au niveau de ces deux classes.

### \_\_\_ en classe de 6e

En 6ème, dans le cadre des sciences naturelles, et à toute autre occasion ( lectures, textes, exposés, entretiens, etc...) nous cherchons d'abord à décontracter les enfants, face à ce sujet. Nous leur montrons que nous osons en parler normalement, avec chaleur, respect et admiration.

Nous leur donnons un certain nombre de noms scientifiques, de termes exacts, sans systématiser.

Peu à peu les enfants parlent de ce qu'ils voient, entendent et "enregistrent" éventuellement à la télé. C'est pour nous une occasion de rectifier des erreurs, des notions fausses, mais surtout d'aider les enfants à "digérer" ce qui leur est tombé "dessus" peut-être un peu brutalement.

Nous sentons chez nos enfants une reconnaissance envers nous, ainsi qu'un épanouissement personnel ( succédant parfois, il est vrai, à un certain trouble.)

En classe de 5ème nous continuons ce travail.

Mais en même temps, vers la fin du 1er trimestre, je commence l'éducation sexuelle systématique.

Pour que non seulement moi j'aille vers les enfants, mais pour qu'eux viennent également à ma rencontre, ils écrivent sur un papier toutes les questions qu'ils voudraient voir traitées.

Comme le temps, généralement mauvais en cette saison, ne nous permet plus de sortir, nous pouvons organiser de longues séances d'entretien, les mardi et vendredi après-midi.

Je groupe la classe autour d'une grande table. Nous lisons ensemble les questions, puis je leur fais comprendre que nous devons procéder avec un peu de méthode afin que la compréhension de l'ensemble puisse être plus claire.

Ainsi nous abordons :

- + Anatomie de la femme )
- Anatomie de l'homme ) croquis, schémas, photos.
- + Rôle des organes sexuels et de la sexualité.
- + Conception.
- + Grossesse.
- + Accouchement.
- + Seins, allaitement, etc...
- + Déraillements, exceptions, côtés intrigants :  
  ( onanisme, homosexualité, enlèvement, etc... )  
  sans trop insister.
- + Limitation des naissances et problème de la surpopulation.
- + Jumeaux, siamois, monstres...
- + Rôle de l'alimentation saine.

Tout ceci s'étend sur de longues heures ( plusieurs semaines ) car les questions sont nombreuses et, chose qu'on ne peut dessiner au tableau, j'essaie toujours de leur traduire l'arrière-fond psychique, le côté affectif et même spirituel de tout ce qui touche ce domaine.

Pour décontracter, équilibrer.., il faut donner des dimensions cosmiques aux choses, il faut que l'être humain ne se sente plus seul en face de ses actes, il faut qu'il sente, confusément ou avec précision, pulser en lui l'immense Océan de la réalité dernière.

Je tiens, en effet, à faire déboucher l'éducation sexuelle non pas sur une réponse froide, définitive et donc étouffante... mais sur une question ultime qui projette l'individu hors de lui-même et l'intègre au Tout. De ces heures d'éducation sexuelle, nous ressortons tous, les élèves et moi, grandis, heureux, calmes, car, par le biais d'un domaine souvent tabou, nous avons touché le noyau même de notre être.

Je n'ai jamais demandé l'autorisation des parents, car je sais que certains seraient peut-être réticents et, donc, leurs enfants ne pourraient profiter de ce que je considère comme un bienfait.

Néanmoins, je pense que l'éducation sexuelle devrait commencer en bas âge, chez les parents. Or, ceux-ci ne sont pas toujours formés et ne possèdent pas le vocabulaire adéquat. Il y a malheureusement des familles où parents et enfants vivent dans une promiscuité malsaine... et d'autres où, à l'opposé, tout ce qui touche le domaine sexuel est tabou, "mal", ou "sale".

Donc, parallèlement aux enfants, il faudrait également éduquer les adultes ( ce qui se fait dans certaines écoles de Berlin.)

Et puis...il y aurait toute une tournure d'esprit de la publicité et des exploiters de l'homme en général à changer, car, malgré tout, les enfants et les adultes sont officiellement, légalement, ouvertement, bombardés de fausses idées.

#### Des livres intéressants pour les jeunes.

De Bernadette Delarge            aux éditions universitaires :

- "La Vie et l'Amour"            ( pour garçons 8 à 14 ans )
- "La Vie et l'Amour"            ( pour filles 8 à 14 ans )
- "La Vie et l'Amour"            ( Pour les 3 à 8 ans )

RETTIG

G.O.D.

67 SAALES



# DANS UN C.E.S. (3ème) INFORMATION SEXUELLE PAR UNE EQUIPE EXTERIEURE

Un cycle d'éducation sexuelle destiné aux élèves des classes de troisième a été organisé au C.E.S. en collaboration avec le Cercle d'Etudes de l'Enfant et de l'Adolescent.

**PREMIER TEMPS:** Le Principal a adressé aux parents une lettre les informant du projet d'un cycle d'initiation sexuelle pour les élèves des 3ème (le recteur ayant donné son autorisation) et leur demandant de s'inscrire pour une réunion-rencontre avec les animateurs chargés de la réalisation de ce cycle.

**DEUXIEME TEMPS:** La réunion des parents avec les animateurs. Afin que personne ne puisse se prétendre empêché de venir, le choix était laissé entre deux dates, soit une réunion le samedi à 14 h, soit une réunion le lundi en soirée. Les professeurs étaient également invités. Les diapositives destinées aux élèves furent présentées aux parents, puis les parents de chaque groupe de 10 à 15 élèves se sont réunis avec les animateurs de ces groupes (deux animateurs par groupe: un homme et une femme dont un médecin). Chacun put exprimer ses craintes au sujet de ce qui pourrait se dire:

- les diapos furent jugées trop nombreuses (c'était vrai)
- certains parents craignaient que les enfants en parlent entre eux (ce qui était un de nos buts)
- certains objectaient que l'éducation sexuelle était une affaire de parents et expliquaient ainsi leur décision de ne pas y envoyer leur enfant
- convenait-il de parler de la contraception ou non

**TROISIEME TEMPS:** les réunions avec les élèves, au nombre de deux à quinze jours d'intervalle. Les réunions étaient prévues de 17 à 18 h mais en fait elles se prolongèrent bien plus longtemps (certains groupes eurent leurs réunions de 14 à 15h ou de 15 à 16 h ce qui ne permettait pas de "déborder" et ce fut dommage)

J'étais animatrice d'un groupe de 10 jeunes de la classe AB (considérés comme les "intellectuels" de la maison): jugé "pas assez scientifique" le problème n'intéressa la majorité que très modérément et ne semblait pas correspondre à un besoin. Un temps fort pourtant de la première réunion me semble avoir été le moment où, cherchant à définir le flirt, les élèves s'interpellèrent entre eux et "oublièrent" les animateurs: c'était vraiment très bon.

Une troisième réunion réunit un petit noyau d'élèves volontaires pour continuer (les relations filles-garçons n'intéressaient pas du tout les autres).

Dans les autres classes l'intérêt paraissait plus vif, de nombreuses questions ayant été posées et les discussions très animées.

QUATRIEME TEMPS: le bilan. Un premier bilan a été fait entre les animateurs. Il a d'ailleurs fait apparaître de nombreuses divergences de fond et nous comptons faire des réunions régulières de discussion pour les surmonter et obtenir une certaine unité:

- information ou éducation
- faut-il donner, s'il est demandé, son avis personnel
- etc...

Un deuxième bilan est prévu avec les parents.

L'expérience est certainement à poursuivre avec des aménagements formels (par exemple en ce qui concerne le choix des diapositives etc...) Mais il y a également un problème de fond: ne vaudrait-il pas mieux pour les élèves que cette éducation sexuelle puisse se faire dans le cadre de leur classe, par un de leurs professeurs avec lequel ils pourraient discuter librement au moment même où se posent des problèmes. L'éducation sexuelle serait ainsi bien davantage liée à la vie.

Christiane STRAUSS, Colmar

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

#### LE PETIT ARLEQUIN

Petit arlequin, que tu es beau  
avec tes mille couleurs.  
Mais tu as toujours l'air triste,  
les gens se moquent de toi,  
pour eux, tu n'es qu'un pantin  
sans importance.

Un soir, assis sur un banc,  
tu réfléchissais, tu te perdais  
dans des rêves immenses.  
Tu lançais des pierres dans l'eau profonde,  
elle faisait des tourbillons  
parmi tes songes,  
tu étais amoureux.

Tu rêvais d'elle,  
elle t'apparaissait dans le ciel  
comme une étoile qui venait vers toi.  
Tu n'as jamais été aussi heureux!

Elle était belle avec ses cheveux dorés,  
ses yeux bleus  
et sa longue robe blanche.  
Sa voix douce te caressait.  
Toi tu ne l'entendais pas,  
tu l'admirais.

MARTINE, 14 ans  
5e T Ottmarsheim

# LE POIDS DE L'ÉCOLE PARALLELE

En considérant l'impact des mass-média sur le grand public et plus particulièrement sur les enfants et les adolescents, il faut convenir que la part de l'école dans la formation de l'individu s'amenuise dangereusement et que l'école, dans la mesure où elle écarte les vrais problèmes de la vie, devient non seulement inopérante mais encore néfaste car elle ajoute sa force d'aliénation à celle des mass-média.

L'exemple de la formation -ou de l'absence de formation- à la vie affective et sexuelle est convaincant.

La télévision, les magazines illustrés, la presse à grande diffusion, le cinéma, la radio, la publicité sous toutes ses formes, font une place de choix à la sentimentalité et à la sexualité: qu'il s'agisse de vendre une voiture, une montre-bracelet ou une poudre à laver, un tapis, un réfrigérateur ou une chemise de nuit, un outillage de mécanicien ou un instrument de musique, une publicité basée sur les tendances et mécanismes érotiques est assurée d'obtenir de fortes ventes et par conséquent de gros bénéfices. Sous prétexte que le public est friand de scandale et de mortidité on monte en épingle le malheur d'un tel, la conduite scandaleuse d'une telle autre, au besoin on en rajoute, on brode, on invente pourvu que cela se vende ....

De ce fait certains jeunes, peut-être plus vulnérables que d'autres, ont l'esprit encombré d'enlèvements, de viols, de divorces, d'ivrognes, de bébés siamois, de quintuplés, d'enfants monstres, de suicidés, de filles enceintes à 14 ans, de mariages forcés, de femmes accouchant de jumeaux à 60 ans, de pilules, de pédérastes, de crimes, de coucheries ..... bref de toutes les misères, certes bien réelles, de l'humanité...mais ils n'ont jamais entendu parler d'amour, ni de tendresse, d'estime...

Il est trop tard pour éduquer, ...rééduquer à la rigueur.

Dans notre classe (mixte 15/16 ans, section d'éducation spécialisée) de nombreux débats nous ont permis d'aborder les problèmes de la vie sexuelle ou sentimentale: aimer quelqu'un qu'est-ce que cela veut dire, le mariage, le divorce, la naissance et la vie pré-natale, les relations filles-garçons,...

L'intérêt est vif, les questions nombreuses, les réponses contestées; mais à chaque fois il faut s'expliquer tout d'abord sur toutes les monstruosité qui encomrent leur imagination, qui les inquiètent, qui les insécurisent. Et lorsqu'ils s'estiment informés sur ces points, alors, enfin il devient possible d'aborder le "normal" (qu'est-ce qui est "normal"? à ce niveau: l'union de deux êtres qui s'aiment par rapport à la fille violée, celui qui est aimé par rapport à celui qui est méprisé ....)

En chacun de nos jeunes pourtant la même soif d'aimer, la même soif d'être aimé, le même besoin de tendresse. Comment trouveront-ils dans cette fange (qui, encore une fois, il ne s'agit pas de nier) un espoir,

un soutien, un encouragement, le chemin de la fontaine qui les apaisera? Heureusement qu'au fond d'eux-mêmes la Vie ...Un enregistrement de nos correspondantes (filles 14/15 ans) commence ainsi "aimer quelqu'un ce n'est pas seulement coucher ensemble c'est aussi ..." oui, c'est aussi ... ils le sentent en eux, mais c'est un sentiment bien fragile, bien tenu qui risque de périr faute de nourriture.

L'amour bouillonne au fond d'eux mais il ne pourra être que s'ils arrivent à le dire, à l'exprimer, à le communiquer, à le donner. L'amour a besoin d'un langage, de langages riches ...

Face aux forces aliémanes du milieu, l'école continuera-t-elle à démissionner en offrant à l'enfant et au jeune une culture châtée ou prendra-t-elle résolument partie pour la vie?

La vie est sexuée, il y a des mamans et des papas, des filles et des garçons, des hommes et des femmes, il y a leurs relations ... il y a des vies nouvelles...Une vraie éducation est une éducation de l'être global, son épanouissement dans toutes ses dimensions. L'éducation est donc forcément également sexuelle, affective et sentimentale. Les adjectifs ne sont nécessaires que parce que nous avons l'habitude d'une pseudo-éducation qui prétend épanouir alors qu'en fait elle réprime.

Lucien BUESSLER  
rue Jean Flory  
68 THANN

### L'AMOUR

Tu te rappelles l'autre fois  
quand nous étions au cinéma.  
Nous nous sommes bien amusés.

Nous avons mangé ensemble et nous avons bu ensemble.  
Te rappelles comme nous étions heureux?

Le soleil nous suivait toujours;  
Tu souriais et tu disais que le ciel était bleu,  
que les oiseaux étaient heureux,  
que l'eau de la rivière chantait,  
Tu souhaitais que le temps s'arrête.

Jean-Claude, 12 ans)  
extrait de  
des mots et des images

### LA JOIE

La joie est là,  
je la prends dans mes bras.  
Elle sourit  
et je lui dis:

"Viens avec moi, nous serons joyeux!"  
Hélas le temps change  
et la joie s'en va.  
"Je reviendrai" a-t-elle dit,  
"et je donnerai encore la joie .."

Lucien, 12 ans